

Radkina V.,
Universitü d'Etat Humanitaire d'Izmail

LES EMPRUNTS FRANÇAIS DANS LE BULGARE D'UKRAINE

В статтє рассматривается роль французской лексики в обогащении болгарского языка как языка национальных меньшинств Украины.

Ключевые слова: *лексико-семантическая, грамматическая, фонетическая адаптация; язык-мост; языковое единство.*

The plot of the article is the role of the French vocabulary in enriching of Bulgarian as a language of national minorities of Ukraine.

Key-words: *lexico-semantic, grammatical, phonetic adaptation; language-bridge; linguistic unity.*

У статті розглядається роль французької лексики в збагаченні болгарської мови як мови національних меншин України.

Ключові слова: *лексико-семантична, граматична, фонетична адаптація, мова-міст; мовна єдність.*

La ressemblance structurale et acquise des langues répandues sur le territoire d'Ukraine montre l'existence de l'union linguale à savoir l'union des langues slaves, romanes, gagaouze et albanais au premier cas. Les processus qui amènent la formation de l'union linguale sont les cas particuliers de l'emprunt. Dans les dernières années on parle du même phénomène du rapprochement mutuel des langues contiguës parfois dans les termes de l'autre métaphore "chimique" : aux contacts linguaux il y a une "diffusion" des phénomènes grammaticaux d'une langue à l'autre. La notion de la diffusion est plus totale, que la notion de l'union linguale. À la suite de la diffusion on peut voir que les langues non soeurs d'une famille linguistique typologiquement sont plus proches l'une à l'autre qu'à leurs langues soeurs.

Un bon exemple de ce phénomène est bien vu en étudiant le bulgare en Ukraine. L'étude sur la position du bulgare au domaine linguistique prouve qu'il fait une partie des "minorités nationales" à coté des autres langues d'Ukraine (moldave, gagaouze, polonais etc). Le résultat de la politique linguistique et historique dans notre pays surtout dans les régions du sud et du sud-est devient le russe qui fonctionne comme filtre pour toute langue des minorités nationales en ex-URSS, le bulgare y compris. Ainsi, très vite, les langues locales sont confinées dans les fonctions grégaires et le russe est réservé aux fonctions véhiculaires, officielles, scientifiques. Malgré cette politique occupée des minorités nationales sûrent développer leurs langues à l'aide des emprunts des autres langues, le français y compris. L'interférence du russe et du français passé historiquement dès le XIX siècle explique la violence du lexique français au bulgare.

Notons qu'il y a beaucoup de travaux sérieux sur l'analyse des emprunts français en ukrainien, en russe, en roumain, en bulgare (L.Vankov, E. Choustrova, V.Costomarov, D.Lotte et d'autres) mais l'étude de ce lexique dans les langues mineures reste limitée, malgré son importance interculturelle et linguistique ce qui explique l'actualité de notre thème de l'article.

IL est connu, que le niveau de la civilisation de chaque pays est déterminé par plusieurs facteurs, le plus démonstratif desquels est le degré du développement des minorités nationales, l'étude de leur histoire, le maintien de préservation de leur originalité. En exemple d'une région d'Ukraine concairement de la Bessarabie, une petite patrie des minorités nationales, on constate que les Bulgares composent 21 % d'environ de toute la population de cette région. L'étude d'histoire, de culture et surtout de langue expliqueraient la position du bulgare parmi les autres langues-mineures en Ukraine et même en Europe en général.

Pour bien observer la formation des langues et des dialectes de la région de la Bessarabie il est nécessaire absolument d'étudier la zone linguale. Pour la région de la Bessarabie il est caractéristique la densité génétique de la zone, la quantité des familles génétiques venues dans la zone par une unité de la place. C'est une caractéristique extraordinairement importante, selon laquelle les zones diverses se distinguent par l'image tout à fait radicale. La ressemblance structurale et acquise des langues répandues sur le territoire de la Bessarabie nous montre l'existence de l'union linguale. Dans notre cas c'est l'union des langues slaves, romanes, gagaouze et albanais. Les processus qui amènent la formation de l'union linguale sont les cas particuliers de l'emprunt, ce qui est différent des emprunts ordinaires lexicaux exerçant l'influence sur toute la structure de la langue. À la réalité on observe d'habitude le réseau complexe de la co-influence des langues. Dans les dernières années on parle du même phénomène du rapprochement mutuel des langues contiguës parfois dans les termes de l'autre métaphore "chimique" : aux contacts linguaux il y a une "diffusion" des phénomènes grammaticaux d'une langue à l'autre. La notion de la diffusion est plus totale, que la notion de l'union linguale. À la suite de la diffusion on peut voir que les langues non soeurs d'une famille linguistique typologiquement sont plus proches l'une à l'autre qu'à leurs langues soeurs.

Le problème fondamental de notre étude est la distinction du développement parallèle dans les langues comme du résultat de la diffusion, du résultat des principes interlinguistiques cognitifs. Un des moyens les plus répandus de ce processus est la convergence. La convergence des langues sur la base territoriale présentée à la Bessarabie ne dépend pas du principe de la parenté génétique des langues. Cependant la convergence passe différemment en fonction de la présence du degré de la parenté des langues, qui gardent un certain degré de la compréhension mutuelle, probablement emprunt particulièrement massif du lexique et grammatical ligne, comme par exemple, en Ukraine avec le russe et le bulgare. En cas de la parenté éloignée excluant la compréhension mutuelle, mais gardant la proximité définie typologique des langues, il y a aussi une possibilité pour les influences diffusives, par exemple, l'article postpositif défini (dans les langues bulgare, roumaine et albanaise), le pronom démonstratif (non identique dans de différentes langues) qui est considéré comme un des plus important.

L'étude sur la position du bulgare au domaine linguistique de l'Ukraine nous convainc que cette langue fait vraiment une partie des "minorités nationales" à côté des autres (moldave, gagaouze, polonais et d'autres). Les Bulgares sont en majorité dans le district de Bolgrad de l'*oblast* d'Odessa. L'étude sur l'origine d'autres langues très répandues en Bessarabie montre très bien qu'il existe également, dans la région de Bessarabie des collectivités locales, des quartiers d'habitation dans lesquels d'autres groupes ethniques, comme Bulgares, Roumains, Gagaouzes, Moldaves, Albanais constituent une majorité. Nous expliquons la concentration de telle quantité des langues par les phénomènes socio-historiques et la spécifique du peuplement du territoire et la politique langagière de la région de la Bessarabie.

Les emprunts français en se trouvant dans la langue bulgare sont assimilés graduellement par lui. Ils s'adaptent au système sonore de la langue russe, se soumettent aux règles de la formation des mots et la variation du mot. Avant tout ce sont les particularités de la langue étrangère de la présentation sonore du mot qui se retirent, par exemple les sons nasaux dans les emprunts français. Puis changent les fins des mots, la forme de la génération. Par exemple, dans les mots *le facteur*, *le souffleur*, *le trottoir* ne sonnent plus les sons caractéristiques pour la langue française. Tous les mots sont prononcés avec l'articulation caractéristique russe, bien que leur combinaison pour nous est étrange.

Les réductions vocaliques en bulgare se ressemblent beaucoup aux réductions en russe. On voit la différence seulement entre les voyelles accentuées et inaccentuées. Les changements principaux sont dans l'ouverture du *o* hors et sous l'accent, ainsi que le *а* ou *я*, le changement du *h* en *х*, *e* en *а*, *и* en *у*, *ju* en *ю*, ou bien *в*, *еу* en *о*. Citons quelques exemples: *humour* – хумор, *université-университет*, *intérieur* – интериор, *jubilé* – юбилей

On voit aussi les particularités dans l'adaptation morphologique. Souvent le genre est changé dans la langue du départ, par exemple : *tarif* (n.m.)- тарифа (ж.р); *méto* (n.m.) – метро (ср.р); *pension* (n.f.) – пансион (м.р); *mémoire* (n.m.) – мемоари (мн.ч).

Il est à souligner, que le bulgare occupe la place particulière dans les langues slaves par sa position centrale dans l'union linguistique de la Bessarabie. Au contraire du russe et de l'ukrainien en bulgare il y a l'un article défini postposé, comme en roumain et en albanais ; le système casuel est disparu en bulgare à l'exception du vocatif et du système pronominal, qui est en roumain et en albanais, riches d'une confusion du datif et du génitif. Le système verbal est resté complexe en bulgare, gardant les formes de l'aoriste du vieux slave. Les mots empruntés, en acquérant les affixes, font partie du système grammatical de la langue bulgare et entrent aux normes correspondantes de la variation du mot : ils forment les paradigmes des déclinaisons, les conjugaisons. Par exemple: *massage* – масаж; *passager* – пасажир; *partisan* – партизана-нин; *trottoir* – тротоар; *papillon* – папийонка; *uniforme* – униформа; *ouverture* – увертюра; *version* – версия.

En étudiant l'adaptation lexico-sémantique notons que le vocabulaire du bulgare est pour l'essentiel d'origine slave. La plupart des mots empruntés changent d'habitude leurs sémantiques avec leurs présence historique et linguistique. Concernant des mots français ils ont perdu leurs sens étymologiques français en acquérant une nouvelle signification en bulgare. Les exemples suivants prouvent cette idée : *avant-garde* – groupe, mouvement artistique novateur, souvent en rupture avec ce qui l'a précédé; *détachement de sûreté rapprochée*, en bulgare, c'est *авангард* – водеща обществена група ; *place d'arme* – lieu où se rassemblaient les défenseurs d'une ville; emplacement destiné aux prises d'armes et aux défilés ; *плацдарм* – площад за войските; *arrière-garde* – détachement de sûreté agissant en arrière d'une troupe en marche pour la couvrir et la renseigner, *арьергард* – войскова част ; *demi-saison* – période de l'année où il ne fait ni très froid ni très chaud, correspondant à peu près au printemps et à l'automne ; *демисезон* – полусезон, переходен сезон ; *rendez-vous* – convention que font deux ou plusieurs personnes de se trouver à la même heure en un même lieu; lieu où on doit se trouver; lieu où l'on a l'habitude de se réunir, *рандеву* – среща ; *vis-à-vis* – en face, à l'opposé, *визави* – един срещу друг ; *garde-robe* – petite pièce ou armoire où l'on range les vêtements, penderie ; ensemble des vêtements d'une personne ; lieu où l'on plaçait la chaise percée; cabinet d'aisances, *гардероб* – място за хранене на дрехите ; *chef-d'oeuvre* – n.m. ouvrage que devait réaliser tout compagnon aspirant à la maîtrise dans sa corporation; la plus belle oeuvre d'un écrivain, d'un artiste ; oeuvre d'art particulièrement accomplie; ce qui est parfait en son genre, *шедьовр* – оригинално произведение на изкуството ; *nature morte* – représentation de fruits, de fleurs, de nourritures, de gibier, d'objets divers, *натюрморт* – неодушевени предмети; *plomb* – métal dense, d'un gris bleuâtre, élément de numéro atomique 82; coupe-circuit à fil de plomb; petite masse de plomb ou d'un autre métal, servant à lester un fil à plomb; bale, grain de plomb dont on charge une arme à feu; composition typographique formée de caractères en alliage à base de plomb; morceau de métal fixé à une ligne de sonde, à une ligne de pêche, à un filet pour le lester; sceau des douanes certifiant qu'un colis a acquitté certains droits; baguette de plomb présentant une section en H et servant à maintenir les verres découpés d'un vitrail ; *garçon* – enfant de sexe masculin; jeune homme, homme; employé, ouvrier travaillant chez un artisan; employé subalterne affecté à certains travaux, *гарсон* – момък.

Il est à noter que les mots empruntés deviennent naturalisés, ils fonctionnent normalement du point de vue de la suffixation et de la préfixation. De manière générale, l'emprunt est à l'origine des faux amis. C'est par exemple, l'onomatopée. La question de savoir si l'origine des langues vient des onomatopées est un grand débat historique. Cette thèse reste très contestée. Le nombre des onomatopées (mots, termes dont la forme suggère la chose désignée) est très réduit. L'autre exemple, c'est l'altération. Ce procédé ne fonctionne plus de nos jours, depuis la généralisation de l'écrit. Il consistait à modifier l'orthographe pour créer un mot nouveau. Il n'y a pratiquement pas de mots qui sont créés de rien. Afin de subvenir au manque d'un vocable allogène utile il est préférable de faire appel à un emprunt sémantique ou à un décalque que de laisser s'infiltrer un xénisme à allure rébarbative. Donc, l'utilisation dans une mesure raisonnable des mots d'emprunt, sans encombrer et affaiblir la langue, contribue à son enrichissement et sa consolidation.

Les degrés de la pénétration se marquent naturellement dans les variations de la prononciation et de graphie des mots. Théoriquement les xénismes gardent le plus souvent leur forme étrangère; les emprunts communément employés tendent à s'adapter aux habitudes articulatoires et graphiques de la langue emprunteuse, pour autant – et c'est vrai surtout à l'époque actuelle – que l'orthographe étrangère ne soit pas déjà trop ancrée dans l'usage par l'action de publications spéciales.

Notons que parfois l'adaptation graphique est inversée. On en conclue qu'il est dangereux de tirer de la seule forme,

plus ou moins adaptée, d'un emprunt, un argument touchant sa pénétration dans l'usage. Mais une fois qu'un mot d'emprunt a été adopté dans une langue au point que le locuteur non averti n'en sent plus du tout l'origine étrangère, il est de règle que désormais il évolue phonétiquement comme les mots de l'ancien fonds.

Comme les mots indigènes, les mots parfaitement empruntés sont aussi parfois abrégés par commodité. Bon nombre de mots français ont subi ce traitement en bulgare: *à propos* a été réduit à *anpono*, *rendez-vous* à *рандеву*, *mise en scène* à *мизансцен* etc. On peut dire qu'un emprunt est tout à fait entré dans l'usage quand il se prête à la dérivation ou à la composition au même titre qu'un mot autochtone.

Il y a bien des raisons de refuser un mot français que l'on rencontre dans la langue bulgare. Parfois c'est la forme qui paraît rébarbative et incompatible avec les habitudes articulatoires ou grammaticales. D'autres fois, l'usager de bon sens rejette des pérégrinismes dont l'emploi reflète pour lui un snobisme ou un pédantisme ridicule. Une autre raison encore est le nationalisme, c'est-à-dire la conscience d'une fierté nationale souvent doublée d'une certaine xénophobie. Enfin, la réaction contre l'emprunt est dictée par le purisme, qui est une forme culturelle du nationalisme, forme plus justifiée certes quand elle ne tombe pas dans une aveugle intransigeance. Ce sont St. Mladénov, Iv. Stoyanov, Iv. Bogorov qui s'occupaient par le problème du purisme de la langue bulgare.

L'analyse des dictionnaires bulgare-ukrainienne P.Kaloyanova (Potapenko- Kaloyanova, 2004) et du dictionnaire des mots empruntés de la langue bulgare sous rédaction de St. Bourov et P. Pehlivanova (Burov- Pelihvanova, 2004) nous permet de trouver les emprunts français et de deviser trois domaines où on l'utilise avec plus d'aisance : la cuisine et la mode, la guerre et les sentiments.

Le rangement lexical nous donne la possibilité de faire le pourcentage des emprunts dans les différents domaines. Comme on voit le plus grand domaine de la société où on emploie la plus grande quantité des mots français c'est la mode (144 mots, 35%). On peut expliquer cela par ce que ce thème est un des plus répandu parmi les lecteurs indépendant de l'âge et du sexe. Ensuite ce sont la gastronomie (105 mots, 25%), les sentiments (95 mots, 22%), la guerre (55 mots, 13%), l'informatique et les nouvelles technologies et d'autres domaines (21 mots, 5%).

Citons des cas quand il n'y a pas une véritable nécessité pratique de recevoir à l'appellation étrangère (français dans notre cas). On peut utiliser bulgare равнище au lieu de *ниво*; точно – *стриктно*; възстановявам – *реставрирам*; установявам – *констатирам*; смелост, решителност – *кураж*; точен, редовен – *екзактен*; извънредовен – *екстрем*; прикривам – *маскирам*; благодаря – *мерси*. On comprend sans peine que, dans ces conditions, la pénétration des mots français dans l'usage présente une variété sensible de degrés.

Comme nous avons déjà dit, il y a une véritable nécessité pratique de recourir à l'appellation étrangère si l'on veut désigner exactement et commodément une plante hier encore inconnue, un animal exotique, un produit ou un phénomène naturel récemment découvert, un nouvel objet fabriqué, une technique inventée il y a peu, une institution, une monnaie, une mesure, un poids repris à l'étranger pour un usage régulier. Notre justification est aussi l'utilité pratique quand nous empruntons des termes scientifiques ou philosophiques, quand nous reprenons des noms de personnes et de choses pour décrire l'étranger avec exactitude et pour créer littérairement la couleur locale, quand nous nous approprions des façons simples de désigner certaines notions qui appelleraient, dans la langue indigène, le recours à des périphrases incommodes ou à des expressions sans élégance. Tels sont des mots *буржоазия*, *революция*, *баррикада*, *демокрация*, *декларация*, *республика*, *министър*, *президент*, *премьер*, *партия*, *авиация*, *сцена*, *театър*, *организация*, *багаж*, *машина*, *мода*, *шампанско*, *жирафа*, *репертуар*, *роман*, *ресторант*, *район*, *масаж* etc.

En analysant le dictionnaire des mots empruntés de la langue bulgare sous rédaction de St. Bourov et P. Pehlivanova nous avons trouvé 420 mots empruntés du français à la langue bulgare de la Bessarabie. On utilise largement ces mots dans le langage parlé de notre région. Parmi les éléments du lexique, ce sont naturellement les substantifs qui passent avec le plus d'aisance de la langue française à la langue bulgare de la Bessarabie (346 mots – 82.2%). Il est moins courant que l'on reprenne des adjectifs (55 mots – 13.09%) et de verbes (14 mots – 3.3%), tandis que les adverbes (0.48%), des numéraux (0.7%), les interjections, les prépositions et les conjonctions (en total 0.03%) – qui ne sont à vrai dire qu'une mince partie du vocabulaire – n'apparaissent empruntés qu'un petit nombre de fois. Enfin, l'emprunt du pronom est exceptionnel, tant celui-ci est étroitement enchaîné dans la structure des langues.

On conclut que les emprunts des mots peuvent d'ailleurs se produire en nombre illimité, mais, pour autant, la langue dans ses structures n'en serait pas affectée: même si à chacun des mots bulgares se substituait un mot français, cette langue resterait du bulgare par sa morphologie et sa syntaxe, les affixes de dérivation et flexionnels. Nous pouvons donc considérer les formes grammaticales particulières comme étant à l'épreuve de l'emprunt et, à ce titre, probantes pour la comparaison qui vise à reconnaître les parentés génétiques. Nous avons prouvé que si tout mot peut être emprunté, il reste que le vocabulaire fondamental manifeste une relative résistance au remplacement. Nous avons défini l'acceptation de l'emprunt comme un intrus. Il est reçu d'emblée dans la langue à l'égal des mots indigènes. Il s'insinue peu à peu, se travestit, se fait familier, laisse oublier son origine française. Sa pénétration est différente selon les classes sociales et même elle varie d'un individu à l'autre, selon l'âge, le degré de culture, les traditions familiales, les opinions politiques, le sexe. L'analyse des emprunts dans cet aspect a la valeur interculturelle surtout dans l'union linguale de notre pays ce qui fait le perspective du thème à étudier.

Bibliographie:

1. Болгарсько-український словник: Бл. 20000 слів. / Укл. К. К. Потапенко-Калоянова. – К. : Дієслово, 2004. – 240 с. // Dictionnaire bulgare-ukrainien / Potapenko-Kaloyanova K. K. – К. : Dieslovo
2. Малък речник на чуждите думи в българския език. / С. Буров, П. Пехливанова. – Велико Търново. : 2004. – 608 с. // Le petit dictionnaire des pensées étrangères en bulgare / Burov S., Pelihvanova P. – Veliko Tŕnovo.
3. Vankov L. Les éléments français en bulgare. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1967_num_46_1_1937#